

C'est pas comme un bijou mais ça se porte aussi, un secret. Du moins, lui, c'était marqué sur le front qu'il portait une histoire qu'il n'a jamais dite. Ou bien, s'il l'a dite, c'est à mi-teinte à travers des formules à lui, tout en mystères quand pour seule vérité il a laissé, griffonné dans sa chambre, sur un post-it, un bout de phrase écrit au stylo à bille noir mais dont l'encre était complètement foutue. Il aura fallu qu'il appuie méchamment tant elle lui tenait au cœur, sa phrase. Sa mère a dit, Luc, il pouvait pas partir sans nous laisser de sa bouche la phrase qui s'y promenait. Marthe a baissé les yeux pour raconter ça, cette histoire de phrase qu'il aurait eue dans la bouche. Et puis elle a passé ses doigts sur ses lèvres et il y avait de la salive aux coins, des taches blanches que les doigts ont enlevées juste avant qu'elle dise que tout ça c'était peut-être arrivé parce qu'à force d'être trop proches ils n'avaient jamais

rien pu voir de ce qui n'allait pas. C'est à cause de ça qu'il était parti. Pour ça qu'il avait raconté qu'il fallait partir, que de toute façon il n'aurait pas pu rester. Même s'il n'avait pas trouvé de travail là-bas il disait qu'il y serait allé quand même (sa façon en catimini de nous mépriser, gens d'ici). Et il rajoutait, rien qu'à se regarder on se bouffe la tête, c'est vrai, on n'a rien à s'arracher dans le blanc de l'œil que l'ennui qui le jaunait, qui transforme les perspectives en trompe-l'œil, collés sur la rétine. Les lendemains, jamais que des aujourd'hui à répétitions. Et ils le faisaient bien rire ceux qui s'enflammaient encore pour ces lendemains où il faudrait que ça chante et que ça saute, tu parles disait Luc, pain béni pour repousser toujours à demain les limites des vraies envies de changer de vie. Lui, il pouvait pas. Marthe le savait, qui lui avait entendu le répéter souvent, sur tous les tons, que c'était impossible comme ça d'espérer et d'attendre que le bonheur vienne à nous ; voire c'est quoi, ce qu'on appelle bonheur : d'abord attendre, attendre un peu et puis un jour se dire ça y est, le voisin le père Lucas cette fois part en retraite. Se dire on ne le verra plus comme ça se pointer devant la grille de chez lui sur le coup de midi ni repartir sur son vélo une heure après. L'horloge Lucas, c'est fini. Une chance. Marthe m'avait dit, Geneviève, on a une chance comme ça, avec ce départ, qu'à la papeterie

Luc ait un boulot (et les mots qui venaient s'agrafer autour de Luc, les mauvais refrains : ça va pas te tuer mon vieux, de bosser un peu. Refrain sur l'indépendance à la clé, un vrai travail quand même, pas tous les jours qu'ils prennent des jeunes pour remplacer les vieux). Il n'écoutait pas quand on lui parlait de ça. Et moi je disais à Marthe, tu vois bien qu'il s'en fout de travailler, c'est facile pour lui. Enfin elle savait bien et disait que de toute façon il faudrait qu'un jour il y aille, on ne va pas le garder toute sa vie à la maison, ça non, pas aux frais de la princesse. Quelque chose en lui ne voulait pas grandir. Une chose qui coinçait je ne sais pas où, mais le travail ce n'est pas lui qui l'a eu, pas lui et ça n'a pas eu l'air de l'émouvoir beaucoup ; des fois, quand il pleut trop longtemps et les jours de grands vents, les balles de papier pourrissent sur place derrière l'usine. Et l'odeur de pourri infeste toute la ville. C'est à ne pas y tenir tellement c'est infect dans l'air, poisseux, alors quand il a su que ce ne serait pas pour lui il n'a pas boudé, plutôt fait une grimace de satisfaction. Enfin non, même pas. Marthe m'a dit, c'est Jean qui est allé le trouver pour lui dire que ça ne marchait pas. Alors ça faisait répéter toujours les mêmes questions, Jean de dire : qu'est-ce qu'on va faire de toi, et l'inquiétude de ta mère, et moi je n'ai pas le temps, et toi va falloir te bouger parce que les fainéants c'est